que sais-je ?

L'ÉCONOMIE DE L'INDE

GILBERT ÉTIENNE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

16° O² k
6367

2212865 33

QUE SAIS-JE ?

L'économie de l'Inde

GILBERT ÉTIENNE

Professeur honoraire aux Instituts universitaires
de Hautes Études internationales
et d'Études du Développement, Genève

Deuxième édition mise à jour

11e mille

16° O²k 6367



DU MÊME AUTEUR

Aux Presses Universitaires de France,
« Collection Tiers Monde-IEDES » :

La voie chinoise, 1962 (traduit en allemand, en italien et en espagnol).
L'agriculture indienne ou l'art du possible, 1966.
Progrès agricole et maîtrise de l'eau, le cas du Pakistan, 1967.
L'Afghanistan ou les aléas de la coopération, 1972.
La voie chinoise, la longue marche de l'économie 1949-1974, 1974 (traduit en italien).
La Chine fait ses comptes, 1980.
Développement rural en Asie, 1982.
Sous la direction de P. Gourou et G. Étienne, *Des labours de Cluny à la révolution verte,* PUF, 1985.
Avec la collaboration de J.-F. Billeter et J.-L. Maurer, *Sociétés asiatiques, mutations et continuité,* PUF, coll. « Institut universitaire de Hautes Études internationales », Genève, 1985.

Chez d'autres éditeurs :

L'Inde, économie et population, Genève, Droz, 1955.
Inde sacrée, Paris-Neuchâtel, Ides et Calendes, 1955.
De Caboul à Pékin, rythmes et perspectives d'expansion économique, Genève, Droz, coll. de « l'Institut universitaire de Hautes Études internationales », 1959.
Studies in Indian Agriculture, the Art of the Possible, Berkeley, University of California Press, 1968.
Les chances de l'Inde, Paris, Le Seuil, 1969.
Les chances de l'Inde, l'heure d'Indira Gandhi, Paris, Le Seuil, 1973.
L'Inde, problèmes d'hier et d'aujourd'hui, Paris, Hachette, 1976.
Bangladesh Development in Perspective, New Delhi, Macmillan, 1979.
Pour relancer la coopération Suisse-Tiers Monde, Berne, Paul Haupt, 1981.
India's Changing Rural Scene, New Delhi, Oxford University Press, 1982.
Rural Development in Asia, New Delhi, Sage Publ., 1985.
Food and Poverty, India's half won Battle, New Delhi, Sage Publ., 1988.
Le Pakistan, don de l'Indus, économie et politique, Paris-Genève, PUF, coll. « HEI », 1989.
Ed. by G. Étienne, *Asian Crucible, the Steel Industry in China and India,* New Delhi, Sage Publ., 1992.
Rural Change in South Asia, India, Pakistan, Bangladesh, New Delhi, Vikas, 1995.
Sous la direction de F. Bloch-Lainé et G. Étienne, *Servir l'État,* Paris, Cahiers de l'Homme, 1987.
Sous la direction de G. Étienne et J. Revel-Mouroz, *Économies d'Asie et d'Amérique latine : changements de cap,* Genève, Olizane, 1993.
Sous la direction de G. Étienne, M. Griffon et P. Guillaumont, *Afrique, Asie, performances agricoles comparées,* Paris, Revue française d'économie, 1993.
China and India, Socio-Economic Performances and Prospects, New Delhi, Rajiv Gandhi Institute for Contemporary Studies, 1995.

ISBN 2 13 048021 7

Dépôt légal — 1re édition : 1985
2e édition mise à jour : 1996, novembre

© Presses Universitaires de France, 1985
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

INTRODUCTION

Par sa civilisation, son histoire et sa géographie, l'Inde ne se laisse pas enfermer dans les formules simples qui presque toujours tournent au simplisme. Ainsi, le 15 août 1947, lorsque se retirait le dernier et prestigieux vice-roi Lord Louis Mountbatten, l'Inde était déjà un des pays les plus avancés du Tiers Monde par ses élites modernes, ses infrastructures, ses industries et certaines zones agricoles. En même temps, c'était un des pays les plus pauvres du globe.

Le but de ce livre est de montrer comment ont évolué ces deux aspects contradictoires de la vie économique. Or, cette dernière ne peut être comprise en dehors de son contexte historique, politique et social. C'est pourquoi celui-ci recevra une assez large place.

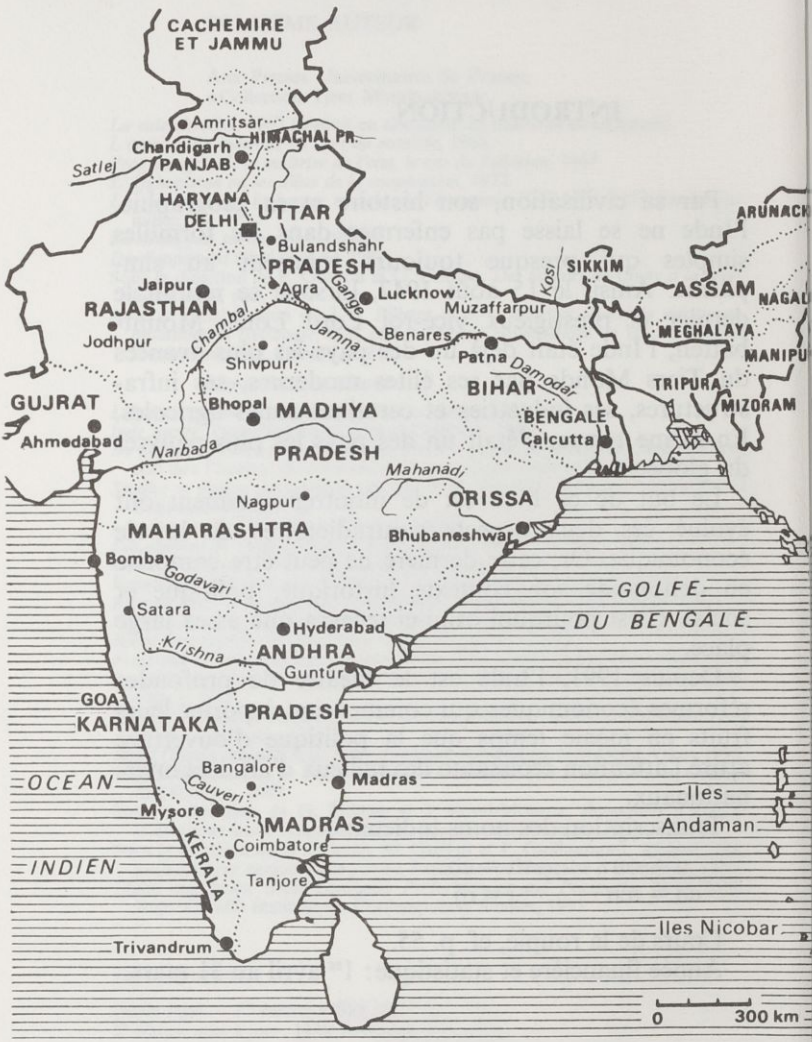
Depuis 1991, l'Inde est le théâtre de profondes réformes économiques qui commencent à porter leurs fruits en même temps que la politique d'ouverture attire l'attention croissante des milieux d'affaires internationaux.

Transcription des noms indiens :

u = ou	sh = ch
ch = tch	j = dj

Cours de la roupie, cf. p. 55.

Année financière et statistique : 1er avril au 31 mars.


CACHEMIRE ET JAMMU
Amritsar
HIMACHAL PR.
Chandigarh
PANJAB
Satlej
HARYANA
DELHI
UTTAR
PRADESH
Bulandshahr
Jaipur
Agra
Ganga
Lucknow
Kosi
SIKKIM
ASSAM
NAGAL
RAJASTHAN
Muzaffarpur
Jodhpur
Chambal
Jamna
Benares
MEGHALAYA
Shivpuri
Patna
Damodar
MANIPU
BIHAR
TRIPURA
GUJRAT
Bhopal
MADHYA
MIZORAM
BENGALE
Ahmedabad
Narbada
PRADESH
Calcutta
Mahanadi
Nagpur
ORISSA
MAHARASHTRA
Bhubaneshwar
Bombay
Godavari
GOLFE
DU BENGALE
Satara
Hyderabad
Krishna
ANDHRA
Guntur
GOA
PRADESH
KARNATAKA
Bangalore
OCEAN
Cauveri
Madras
Iles
Andaman
Mysore
MADRAS
KERALA
Coimbatore
INDIEN
Tanjore
Iles Nicobar
Trivandrum
0
300 km

Chapitre I

LES MARQUES DE LA GÉOGRAPHIE ET LES CHEMINS DE L'HISTOIRE

I. — Le cadre géographique

Même amputée du Pakistan et du Bangladesh, l'Inde reste un véritable sous-continent par sa taille, 3,3 millions de kilomètres carrés et 925 millions d'habitants en 1996, par la diversité du relief, des climats, des religions, des ethnies, des langues... Les problèmes indiens ne sont pas simplement plus grands que ceux d'autres pays, de par leurs dimensions ils entrent, comme ceux de la Chine, dans une catégorie *sui generis*.

On connaît la division classique en trois grandes zones: la formidable barrière de l'Himalaya et du Karakoram; les plaines alluviales, très étendues dans le nord, en forme de deltas sur la côte du Coromandel (est) et de minces bandes côtières au Malabar (ouest); enfin le Deccan avec ses plateaux depuis le désert du Thar (Rajasthan) à l'ouest jusqu'aux collines densément boisées qui dominent le golfe du Bengale.

Le climat est conditionné par la mousson venant du Sud-Ouest et contournant la péninsule pour atteindre la côte est et le bassin du Gange. De juin-juillet à septembre-octobre tombent ainsi 80%, ou plus, de toutes les pluies. Fortes le long des côtes, sur le cours du Gange inférieur et moyen, elles baissent à mesure qu'elles s'enfoncent dans l'intérieur. A noter les petites pluies d'hiver

dans le Nord-Ouest, et le régime particulier du Sud-Est qui, en novembre, est touché par la mousson du Nord-Est. Le volume des pluies est donc très inégal : 10-20 cm, et encore pas chaque année, dans l'ouest du Rajasthan, 40-75 cm dans le Deccan et dans l'ouest du bassin du Gange, 100-200 cm ou davantage à l'est : au Bihar, au Bengale, le long des côtes. Ces chiffres masquent des variations d'autant plus sensibles d'une année à l'autre que la moyenne est basse. Il en résulte de gros écarts de production agricole, au point que, selon la formule d'un journaliste : « L'Inde a deux ministres des Finances, l'autre est la mousson. »

Le régime des pluies marque le rythme des deux grandes saisons agricoles : le kharif qui bénéficie de la mousson et le rabi ou période sèche. Selon les lieux et les plantes, deux récoltes se succèdent sur le même sol dans la même année, alors qu'ailleurs kharif et rabi se chevauchent partiellement, les récoltes du premier se déroulant en novembre-décembre, les semis du second en octobre.

Les céréales jouent un rôle dominant, ce qui permet de distinguer le pays du blé, cultivé grâce aux petites pluies d'hiver et à l'irrigation dans le Nord-Ouest principalement, les vastes régions du riz, arrosées par une mousson plutôt forte, et l'Inde des millets, céréales qui s'accommodent de maigres précipitations. Depuis une vingtaine d'années, cette répartition se modifie grâce aux progrès de l'irrigation. Le riz « monte » vers le Nord-Ouest le long du Gange et au Panjab, tandis que le blé « descend » jusqu'au Bengale.

Viennent ensuite de nombreuses légumineuses au kharif ou au rabi, puis le coton, la canne à sucre et les fameuses épices. A ces plantes très anciennes s'ajoutent, après les Grandes Découvertes, le maïs, l'arachide, les piments, le tabac, les tubercules (pommes de terre et manioc) venus des Amériques.

Les Anglais stimulent la culture du thé en Assam et dans les Nilgiris au Sud-Ouest, ainsi que celle du jute principalement au Bengale. Des plantations d'hévéas, de café, de cacao (surtout dans le Sud-Ouest) apparaissent au XIXe siècle, tout en jouant un rôle modeste.

Très tôt dans l'histoire, on remarque la corrélation entre le volume des pluies et la densité du peuplement.

Dans ce monde subtropical et tropical, la température ne descend guère au-dessous de zéro, sauf dans l'Himalaya. Les plantes peuvent être cultivées toute l'année. A la saison relativement fraîche de novembre à mars, succèdent les mois torrides qui précèdent la mousson pendant laquelle la température baisse.

Les fleuves occupent une place importante, surtout pour l'irrigation par canaux. Ceux qui proviennent de l'Himalaya ont l'avantage d'être alimentés à la fois par la fonte des neiges et la mousson. Les rivières péninsulaires ne dépendent que des pluies, d'où des différences de débit particulièrement sensibles aux bonnes ou mauvaises moussons.

Le sous-sol est relativement riche: abondance de bauxite, charbon, minerai de fer à haute teneur, manganèse, du cuivre, du zinc, du mica, du thorium, un peu d'uranium. Fer et charbon se trouvent concentrés surtout dans le nord-est du Deccan.

II. — **Les traits saillants de l'histoire**

L'Inde n'a connu que de rares périodes d'unité nationale, au IIIe siècle avant J.-C. sous l'empereur Ashoka Maurya, d'une manière incomplète sous les Grands Moghols au XVIIe siècle. En général coexistaient de vastes royaumes souvent en lutte l'un contre l'autre, ce qui n'a pas empêché l'épanouissement de civilisations hautement élaborées sur le plan spirituel et matériel.

Le célèbre *Artha Shastra,* traité de science politique attribué à Kautilya et datant de quelques siècles avant ou après la naissance du Christ, démontre la vitalité ancienne du concept d'État[1]. La fonction du souverain s'apparente au mandat du ciel de la tradition chinoise. Le monarque doit assurer le bien-être et la protection de son peuple. Sa légitimité repose sur le bon exercice qu'il fait du pouvoir. Il règne avec l'appui d'une administration bien organisée dans la capitale, les provinces, les districts. Le cadastre, la construction et l'entretien des routes, les encouragements à donner à l'agriculture, au commerce et à l'industrie font partie des devoirs du souverain et de l'administration. L'impôt, la monnaie, les finances publiques facilitent le développement et laissent supposer la présence d'une bureaucratie abondante. Le service postal, par coureurs, pigeons voyageurs et signaux lumineux, permet au souverain de rester en liaison aussi étroite que possible avec les provinces.

L'armée fait l'objet d'une organisation non moins détaillée, soutenue par un «deuxième bureau» dont Kautilya souligne les multiples activités, également d'ailleurs à des fins de politique intérieure!

Des villes importantes construites selon un plan précis frappent les étrangers, depuis l'ambassadeur grec Mégasthène au IVe siècle avant J.-C. jusqu'aux voyageurs chinois, arabes et européens des époques ultérieures.

L'histoire détaillée des techniques reste à faire. Dans le contexte du monde ancien, celles-ci ne sont en tout cas pas attardées: les aciers indiens sont très recherchés par leurs qualités, de même que les cotonnades,

1. Les restes de la civilisation de l'Indus IIIe-IIe millénaire av. J.-C. témoignent déjà de sociétés organisées sur une assez large échelle urbaine et rurale, agricole, artisanale, commerciale.

les soieries et maints autres produits. Dans l'agriculture, l'outillage est varié et adapté aux besoins ; l'irrigation recourt à plusieurs méthodes pour les puits et les canaux.

L'important commerce international se signale par le large excédent des exportations – produits manufacturés, épices, céréales – sur les importations. Aux lamentations de Pline l'Ancien sur l'or et l'argent de Rome drainés vers les Indes correspondent les observations de Bernier, lorsqu'il explique à Colbert comment l'or et l'argent du monde entier finissent dans l'Hindustan.

L'arrivée des musulmans ne modifie pas de manière fondamentale la vie politique et économique. Dans l'Inde islamique, le rôle du monarque n'est pas très différent de celui du souverain hindou. L'administration mise en place par les conquérants recourt à de nombreux fonctionnaires hindous et reprend une grande partie des systèmes antérieurs. Sous les Moghols, notamment grâce à Akbar, le plus grand d'entre eux (règne 1556-1605), la fonction publique, la qualité des serviteurs de l'État retrouvent un niveau élevé.

L'histoire qui se déroule jusqu'à la domination britannique est ponctuée par les phases de relative prospérité matérielle sous des souverains éclairés et efficaces, et par les périodes sombres : guerres, dévastations, famines, monarques incapables et despotiques.

Ces hauts et ces bas exercent leurs effets sur la population. Celle-ci pourrait avoir été de 100 à 140 millions au IIIe siècle avant J.-C., chiffres élevés pour l'époque. Vers 1600, les estimations donnent 120 à 140 millions, niveau qui a dû baisser à certaines périodes. Les grandes famines terrassaient parfois entre le cinquième et le tiers de la population sinistrée.

En bref, si l'Inde n'a pas connu l'âge d'or dans les deux millénaires qui précèdent la colonisation, elle ne

présentait pas non plus l'image d'un pays en retard sur l'Europe. Par un de ces accidents dont l'histoire universelle est coutumière, la décadence de l'Empire moghol au XVIIIe siècle a coïncidé avec l'essor de la civilisation matérielle de l'Europe. Les guerres intestines qui déchirent l'Inde, les raids dévastateurs des Persans et des Afghans, le désordre et l'insécurité allaient créer les conditions qui permirent aux Anglais, venus en marchands au début du XVIIe siècle, de bâtir leur Empire.

III. — La colonisation britannique

Les nouveaux maîtres de l'Inde ont à la fois beaucoup détruit, conservé et créé. A la fin du XVIIIe siècle, les Anglais écrivent quelques-unes des plus sombres pages de l'histoire coloniale, notamment au Bengale : pillages, exactions, abus. A l'époque et par la suite, l'industrie traditionnelle n'est pas détruite mais durement frappée. L'antique constante du commerce international se renverse. L'or et l'argent partent, les exportations de cotonnades reculent devant celles du coton brut, les produits manufacturés affluent à partir des îles Britanniques.

Ces ponctions de ressources n'ont pas, contrairement aux idées reçues, provoqué le « décollage » du Royaume-Uni[1], car celui-ci était déjà bien en marche. En revanche, l'économie indienne a beaucoup souffert.

Au cours du XIXe siècle, l'ensemble du sous-continent finit par tomber sous l'autorité des Britanniques[2]. L'administration emprunte beaucoup aux systèmes anciens. Le corps des hauts fonctionnaires (environ 1 200 agents recrutés par concours), le célèbre Indian Civil Service (ICS) qui prend sa forme définitive en 1858, n'a rien du plaquage d'un modèle occidental. Ce sys-

1. Articles de P. Bairoch dans *Banco di Roma*, n° 3, 1974, et dans les *Annales*, n° 2, 1973.

2. La Compagnie des Indes disparaît en 1858 remplacée par l'autorité directe et entière du gouvernement.

tème rappelle celui des Mansabdars (hauts fonctionnaires des Moghols) et les Britanniques s'inspirent en même temps de l'exemple chinois avec ses mandarins recrutés par concours.

Les élites modernes indiennes (les trois premières universités sont créées à Bombay, Calcutta et Madras en 1857) entrent progressivement en scène. Le sentiment nationaliste se fait jour. Le Congrès créé à l'instigation d'un Anglais, A. O. Hume en 1885, devient le principal foyer des revendications qui s'accentuent à l'aube du XXe siècle.

Dès le XIXe siècle les Britanniques font preuve d'ambivalence. D'un côté le courant impérialiste et colonial, de l'autre le souci de former des élites aptes à prendre en main leur destin. Même si elle est loin de prévaloir sur l'autre, cette seconde tendance aboutit à la lente mise en place d'autorités locales. Malgré heurts et conflits, le mouvement s'accentue au XXe siècle pour aboutir à l'*India's Act* de 1935 qui institue des assemblées élues au suffrage censitaire dans les provinces administrées par les Britanniques[1]. Chaque province se dote d'un ministère chargé de plusieurs tâches économiques et sociales.

Non sans à-coups, les Britanniques lâchent de plus en plus de lest face au Mahatma Gandhi qui, par sa politique non violente, contribue à atténuer les antagonismes irréductibles. Après des phases de grande tension, d'arrestations massives, les Britanniques, aidés par leur dernier vice-roi, Lord Louis Mountbatten, finissent par se retirer, non sans élégance, malgré la division de l'Empire et les violences entre hindous et musulmans.

Sur le plan économique, le bilan de la colonisation est très inégal. A l'actif, un gros réseau ferroviaire et routier, de vastes ensembles d'irrigation par canaux dans le Nord-Ouest et le Sud-Est. A l'égard de l'indus-

1. Les États princiers ont conservé une assez large autonomie sous la houlette d'un résident britannique.

trialisation les Britanniques se montrent longtemps réticents, voire hostiles. Néanmoins d'importants noyaux finissent par s'implanter; certaines usines appartiennent à des sociétés britanniques, d'autres à la classe naissante des entrepreneurs modernes indiens, notamment dans l'Ouest: à Ahmedabad au Gujrat, à Bombay. Les textiles de coton ouvrent la voie, suivis par d'autres industries légères, puis la mécanique, les chimiques... A partir de 1907, des Parsis, les Tata, créent le premier grand complexe sidérurgique en pleine jungle (Sud Bihar) autour de la nouvelle ville de Jamshedpur. Le nombre des ouvriers d'usine atteint 2,6 millions en 1945, contre 1 million en 1913. Les grandes métropoles, les ports principaux accueillent tout un appareil bancaire et commercial en mains indiennes ou britanniques. En chiffres absolus et compte tenu de sa gamme de produits, l'Inde devient une importante puissance industrielle.

Ce développement avant la lettre reste néanmoins tout à fait insuffisant face à la croissance démographique: 150 à 200 millions d'habitants en 1800, 434 millions en 1950 (Inde et Pakistan). L'insuffisance de développement urbain et industriel conduit à l'alourdissement des densités rurales, la division des exploitations, le gonflement du prolétariat dans les villages. Face aux progrès du Nord-Ouest, de très vastes zones restent stagnantes en termes de rendements, de techniques, une fois que tout l'espace cultivable a été ouvert à la charrue comme c'est le cas dans le bassin du Gange dès la fin du XIXe siècle. Des famines très graves jalonnent le XIXe siècle, ainsi que des épidémies, fléaux qui reculent, voire disparaissent après 1921, grâce au progrès de la lutte contre les famines, les vaccinations, une nature plus clémente. Seul drame: la famine du Bengale en 1943. L'Inde qui exportait du grain jusqu'en 1920 devient importatrice.